

NOTE

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Point semaine et sujets à venir

1. Les prochaines semaines vont opérer des ruptures d'actualité, qui seront forcément en décalage avec le ressenti de l'opinion : nous allons passer (trop) brutalement des attentats à la COP, puis de la COP aux régionales et au FN, alors que la plaie des attentats est encore loin d'être cautérisée (ni même peut-être stabilisée).

C'est un schéma très différent de janvier, où la descente avait été plus progressive. Or nous pouvons encore moins qu'en janvier nous permettre de paraître sauter d'un sujet à l'autre et oublier trop vite les leçons de ces attentats : compte tenu de la colère et des reproches adressés aujourd'hui, les Français ne nous pardonneront pas une deuxième fois de « n'avoir rien fait » (ou de n'avoir rien vu de ce que l'on a fait).

Il faudrait pouvoir, **d'une façon ou d'une autre, jeter des ponts maintenant pour les reprendre en janvier**. Y'a-t-il une fenêtre de communication au Conseil des ministres de la semaine prochaine, dernier moment pour opérer ces liens par-dessus la COP et les régionales ? (Lancer des consultations ou des commandes à échéance des vœux de janvier, qui montrent que nous agissons sur les sujets essentiels - radicalisation, sécurité, situation de la jeunesse, ... ?).

2. Nous devrions faire également attention à ce que ne disparaisse pas trop vite le lien avec les Français. Le PR a été extrêmement visible ces dernières semaines, mais parce que les Français l'ont regardé : ce sont en fait eux qui se sont tournés vers la figure présidentielle, très peu le Président qui s'est tourné vers les Français. Il ne s'est adressé à eux que les premières 48h ; après, tout est passé par des intermédiaires (publics spécifiques : les députés et sénateurs, les victimes, ...) ou a été délégué (l'explication aux Français via les plateaux télé et radio a été – très bien – assurée par le gouvernement).

Cette direction du lien ne sera évidemment pas durable : les Français détourneront leur attention du PR aussi vite qu'ils l'ont cherché après les attentats. Pour tenter de maintenir dans le temps cette substance un peu reconstituée, **il faudrait alimenter ce lien dans l'autre sens : du Président vers les Français**. En prolongeant la même cohérence, une forme de force tranquille bienveillante mais impitoyable quand il le faut, fixée sur la protection de la Nation et l'avenir et le sort de la jeunesse.

L'explication des résultats de la COP, surtout s'il y a un accord (sujet éminemment présidentiel relié à l'avenir et à la société dans laquelle nous voulons élever nos enfants), ne pourrait-il pas être **l'occasion d'une nouvelle expression, qui pourrait être le début de messages plus réguliers ?**

En tout état de cause il paraît utile de revenir devant les Français avant les vœux du 31 : un mois sans messages entendu sur le fond serait sans doute suffisant pour re-dévaluer ce lien, surtout si pendant ce temps-là les médias présentent (inévitavelmente) le Président en manœuvrier des jeux politiques post-régionaux. La tentation de l'opinion tentation de « zapper » une actualité présidentielle trop en décalage avec les préoccupations et émotions ressenties sera alors très grande.

3. Comment reprendre la campagne cette dernière semaine, quels pourraient être les messages ?

Il faudrait évidemment ne rien relâcher sur la sécurité, d'autant la lecture des professions de foi risque d'être décalée des préoccupations et de faire apparaître le FN comme seul sur les bons sujets. Mais on ne mobilisera pas la gauche seulement sur la peur ou la guerre. Nous pourrions chercher à revenir au discours que nous avons commencé à tisser sur l'alternative d'un choix de société, à bonne distance du pugilat politique mais en embrassant les valeurs, les moments où l'Histoire peut basculer, la République impitoyable et le réformisme intransigeant.

Il y a en ce moment beaucoup de ressorts et d'émotions positives, de volonté d'engagement, de prises de conscience de quelque chose qui nous dépasse, de galvanisation : nous pourrions tenter de les utiliser pour retourner les discours anxiogènes en force positive sans tomber dans l'optimisme ou une forme de fierté réjouie qui paraîtrait décalée.

Ce peut être le prolongement naturel du discours de vendredi : nous savons qu'il y a des embranchements dans l'histoire. Rien n'est jamais acquis, le pire est toujours possible. Cela passe par les choix de chacun. Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est notre confiance en l'avenir, notre générosité, notre humanité, notre désir de s'ouvrir et de parler au monde. C'est dans la peine et les moments de doute que se révèlent et se façonnent ces choix ; c'est là que la lucidité doit être une exigence malgré la peur, malgré la colère et la douleur. Nous devons faire un choix : celui de la République, celui de l'union ; ou celui de la division, du rejet, du repli...

4. A plus moyen terme, nous devons trouver à gérer la « retombée de la pression » tout en restant résilients à un prochain choc.

Nous sommes pour le moment dans une **sorte de sursis**. L'adhésion au discours sécuritaire et la quasi-absence de critiques ne doit pas nous tromper : les Français nous ont octroyé 3 mois (le temps de l'état d'urgence) pour « faire le ménage » au bout duquel ils nous jugeront. Mais **ils ont fixé eux-mêmes la liste des attentes, dont on voit bien qu'elle dépasse largement le champ du possible** (et même du souhaitable).

Il nous faudra donc, **progressivement, parvenir à recadrer ces attentes, gérer les temporalités** (expliquer pourquoi tout ne changera pas du jour au lendemain), **rendre crédible le fait que nous n'avons renoncé à rien** et avançons réellement même si cela prend du temps.

Sur les sujets les plus lourds, l'opinion peut comprendre qu'il n'y a pas de baguette magique. Mais elle ne nous pardonnera pas le sentiment de nous être relâchés une seconde fois. Il faudra donc sans doute, dans les semaines et mois à venir, **déployer des efforts encore plus importants qu'en janvier pour rendre visible cette continuité** dans l'univers médiatique hyper-papillonnant.

Adrien ABECASSIS